



## DÉCIDEURS ENTRETIEN

JEAN-JOSEPH BOILLOT

universitaire

# Un regard sur le modèle indien

Spécialiste reconnu de l'Inde, Jean-Joseph Boillot analyse les fondamentaux de ce géant d'Asie, qui compte une population de 1,3 milliard d'habitants, dans ses rapports au monde. Un modèle transposable à l'Afrique ?

Entretien avec Hichem Ben Yaïche et Guillaume Weill-Raynal

**En regardant l'image que l'Inde veut renvoyer d'elle-même, sommes-nous face à une illusion d'optique ? En quoi ce pays répond-il aux critères d'un pays émergent ?**

Si l'on ne retient que la présentation officielle d'une Inde en plein décollage, d'un pays émergent qui va remplacer la Chine, avec des groupes de taille internationale, extrêmement compétents, etc., l'Inde est effectivement une illusion. Je m'y rends régulièrement, loin des sentiers battus et des capitales, et j'en connais les autres aspects moins reluisants : un pays qui continue de traîner une misère de masse comme j'ai pu la voir au Bihar mais aussi en Uttar Pradesh, des villages d'une extrême pauvreté, analogue à celle qui existe en Afrique ; un pays menacé par le changement climatique, des défis agricoles qui sont très loin d'être réglés, une industrialisation qui peine, qui ne crée pas d'emplois, un sous-emploi massif des jeunes qui ne correspond malheureusement pas à la fenêtre d'opportunité démographique qui s'offre à l'Inde depuis maintenant une quinzaine d'années...

Cependant, si l'on fait la balance entre ces deux images – celle que l'Inde officielle voudrait vendre, et celle que l'on découvre sur place – cela correspond finalement assez bien à ce proverbe indien qui dit que « goutte à goutte, le bassin se remplit ». C'est un pays qui change, mais plutôt graduellement, à la différence de la Chine, qui était au même niveau de PIB par habitant que l'Inde et qui a connu un vrai décollage au sens des économistes. En trente ans, la Chine est passée de la phase d'un pays vraiment pauvre à un pays qui, aujourd'hui, est quasiment développé.

**En quoi peut-on dire, alors, que l'Inde est sur la voie d'une modernité, qu'elle dégage une force capable de construire une économie plus égalitaire ?**

Il faut, une bonne fois pour toutes, cesser cette comparaison entre les deux géants que sont la Chine et l'Inde. Certes, à court terme, la Chine a très clairement marqué des points. Mais regardons plus attentivement ce que j'appelle « le modèle indien ». Depuis 50 ans, petit à petit, l'Inde a franchi plusieurs obstacles majeurs. Et même si la prospérité

pour tous n'est pas encore au rendez-vous, elle a su relever, à bien des aspects, les défis qui se présentaient à elle dans les années 1960 ou 1970 : lorsque des mauvaises moussons arrivaient, c'est-à-dire une année sur trois, plus de la moitié de la population se trouvait dans une situation extrêmement précaire qui, sans provoquer de famine de masse, causait tout de même de nombreux morts.

Au lendemain de l'indépendance, l'industrialisation de l'Inde était quasiment nulle, puisque le modèle colonial britannique l'avait dans les faits interdite. Aujourd'hui, l'Inde produit 90 % de ses besoins industriels, avec parfois des technologies assez frustes, mais qui marchent bien.

Ce modèle indien est intéressant, parce qu'il combine trois aspects qui peuvent intéresser l'Afrique. Le premier est la question politique de la démocratie. L'Inde est ce géant qui, pour l'instant en tout cas, arrive à concilier développement économique et système politique démocratique. Le deuxième défi est celui du développement économique et social. Bien sûr, les deux vont ensemble. Là encore, graduellement, l'Inde améliore très nettement des indicateurs comme l'espérance de vie. Quand j'ai commencé à travailler sur l'Inde, au début des années 1980, cette espérance de vie était d'à peine 52 ans. Aujourd'hui, elle se situe entre 63 et 66 ans.

Et le troisième défi – que l'Inde a pour l'instant indéniablement relevé –, est cette grande transformation du pays, à la fois sur le plan écologique et sur celui de ses mentalités. Elle se modernise progressivement, non pas sur le modèle d'une « thérapie de choc » économique ou politique, mais

selon ce qu'on appelait dans les années 1960 une « troisième voie ». Elle consiste à dire : « Arrêtons de chercher à maximiser la croissance économique au détriment du reste. Arrêtons de croire que des régimes autoritaires sont la clé ou la panacée de la prospérité des pays. » Je pense qu'il y a, pour l'Afrique, des choses intéressantes à regarder, même si, bien sûr, rien n'est jamais transposable.

Les Indiens ont inventé un système d'écoles qui permet de faire face aux besoins de l'éducation de masse dans les petits villages.

**Pourtant, les menaces grondent.****De nombreux facteurs centrifuges - démographiques, sociaux - rendent plus difficiles les objectifs à atteindre. Le « modèle indien » est-il viable ?**

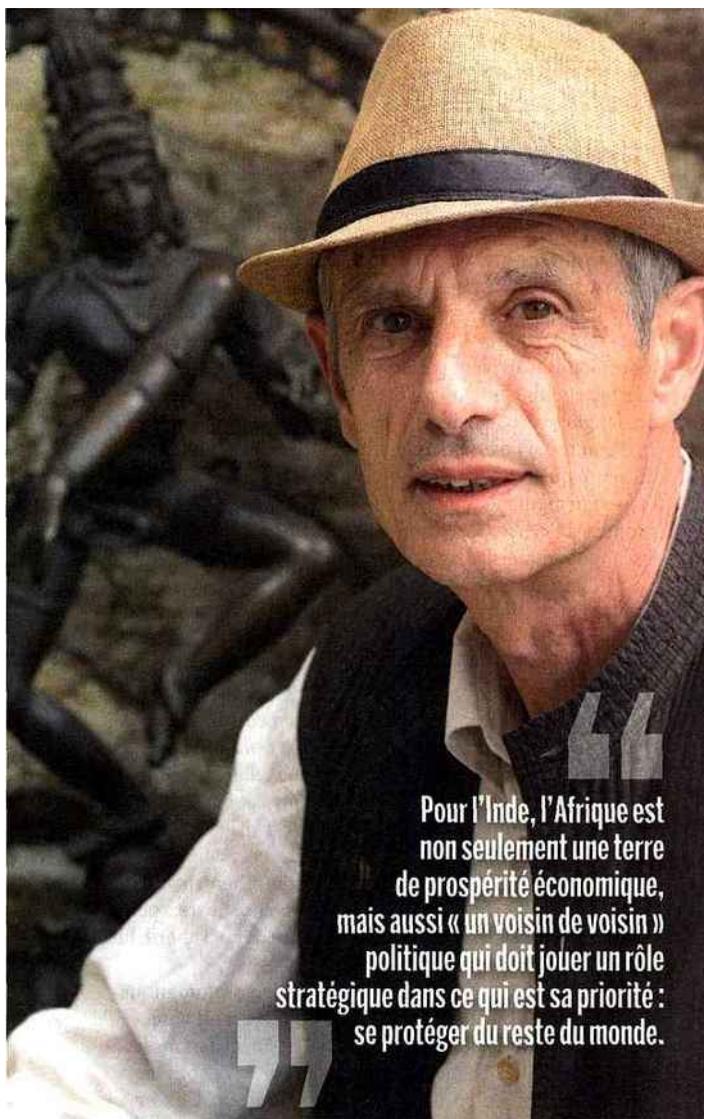
Oui, il l'est, pour une raison précise qui a pu échapper à certains. Pour la première fois, avec l'arrivée au pouvoir de Narendra Modi, nous avons un leadership qui vient proprement dit de l'Inde et non pas d'Occident. La dynastie Nehru-Gandhi était quand même largement « importée ». Ils parlaient essentiellement l'anglais et avaient effectué leurs études à l'étranger. Pour la première fois, nous sommes en présence d'un développement endogène, dont la réponse aux défis que vous citez est assez intéressante parce qu'elle correspond au logiciel du XXI<sup>e</sup> siècle.

Parmi ces réponses, il y a en premier lieu tout ce qu'on appelle les innovations « frugales », notamment le *low cost*. L'Inde est un empire d'innovation de ce type-là qui vise à concilier la modernité du XXI<sup>e</sup> siècle, les technologies les plus modernes, avec une marche progressive vers cette modernité. Par exemple, la compagnie aérienne IndiGo est leader mondial du transport *low-cost*, mais un *low cost* de qualité – plus de 520 commandes d'avions! – pour permettre à 70% de la population indienne d'utiliser l'avion. L'impact sur l'environnement est paradoxalement moins fort que le train qui, lui, utilise le charbon comme source d'énergie. Autre exemple, la santé et l'éducation qui constituent, on le sait, un défi planétaire. L'Inde a rendu possible un ensemble d'innovations dans la santé – les médicaments génériques dont elle est le numéro un mondial, bien sûr – mais aussi les opérations chirurgicales pour le cœur ou les yeux dont le coût a pu être abaissé à 300, 400 ou 500 euros, là où dans le monde développé, mais aussi en Afrique dans les cliniques de luxe, les opérations coûtent entre 3 000 et 50 000 dollars!

Et le troisième exemple est évidemment la question de l'urbanisation, qui est le grand défi de tous les pays en développement. En Inde comme ailleurs, la situation peut paraître chaotique, mais un petit concept, celui des smart cities – les villes intelligentes – est en train d'émerger. L'Inde essaye de moderniser ses villes d'une façon respectueuse de la démocratie – à la différence de la Chine qui a modernisé ses villes d'une façon extrêmement brutale – et en même temps d'inventer des solutions de collecte de déchets, d'énergie électrique, qui, encore une fois, sont « frugales ».

**Ces trois exemples sont-ils réellement transposables à l'Afrique ?**

Non, rien n'est jamais transposable, en raison de deux éléments clés : d'une part la géographie naturelle, physique, du territoire. Les espaces indiens et africains n'ont rien en commun, bien sûr. Et deuxièmement, en raison d'un facteur essentiel : la culture. En revanche, si l'Afrique trouve elle-même sa propre voie « endogène » de la même façon que l'Inde et la Chine ont elles-mêmes développé leur propre modèle, il y a pour elle des leçons évidentes à prendre sur la Chine et sur l'Inde, mais aussi, dans le cas de l'Inde, des choses à apprendre.



“ Pour l'Inde, l'Afrique est non seulement une terre de prospérité économique, mais aussi « un voisin de voisin » politique qui doit jouer un rôle stratégique dans ce qui est sa priorité : se protéger du reste du monde. ”

Prenons l'exemple du téléphone mobile : c'est évidemment la grande révolution de l'Afrique. Or, d'où vient cette révolution ? Essentiellement d'une adaptation du modèle indien ! Lorsque Airtel est arrivée en Afrique, dans les années 1990, la compagnie s'est trouvée confrontée à un système prédateur de concurrents qui vendaient le téléphone très cher. Elle a introduit le téléphone très bon marché avec des cartes de recharge, qui permettaient d'acheter des points ou des minutes de communication à la demande. Ce système l'a emporté, et à partir du moment où l'on avait inventé la téléphonie mobile bon marché, on a inventé l'Internet bon marché !

Toutes ces solutions, comme le *mobile banking*, sont le produit de ces innovations « à l'indienne ». D'une façon générale, cette notion d'« innovation frugale », de *low cost*, me paraît intéressante, non pas pour être transposée, mais pour inspirer l'Afrique de demain. Trop souvent, on met l'accent sur les classes moyennes en Afrique et il me semble qu'il s'agit là d'une erreur. L'expérience de l'Amérique latine nous a appris que lorsqu'on cible uniquement les classes moyennes, on tombe dans le piège du développement. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'en dessous des classes moyennes, 50% à 60% de la population ne répondent pas à ce type de modèle. Et cela vaut pour le téléphone, la santé, et l'école : les



Indiens ont inventé un système d'écoles – des écoles privées, j'insiste sur ce point ! – qui permet de faire face aux besoins de l'éducation de masse dans les petits villages. Car hélas, les États centraux, les grandes administrations dirigées depuis les capitales n'arrivent pas à s'adapter aux situations locales. C'est particulièrement vrai dans le cas de l'Afrique, à cause des langues vernaculaires : il y a plusieurs milliers de langues en Afrique ! Si l'enseignement destiné aux jeunes enfants n'est dispensé qu'en français, en anglais, ou même en swahili – pour l'enseignement des jeunes enfants, l'éducation de masse est promise à l'échec, parce que celle-ci ne peut se faire que dans les langues maternelles.

### **Comment fonctionne la machine de guerre économique indienne, vers le monde extérieur, vers l'Afrique ? Sa stratégie semble très différente de celle de la Chine.**

Elle repose sur un atout, une carte qui s'appelle « India Inc. » ; Inc., comme « Incorporated ». La Chine demeure une économie impériale de commandement, avec un État central, à Pékin, et de grandes provinces économiques comme celles de Shangaï ou de Canton. Le rouleau compresseur chinois s'appuie sur une diplomatie politique et économique « top down » : du très haut vers le bas. On met de l'argent sur la table... et cela impressionne, bien évidemment ! Le modèle indien est complètement différent. Ce qu'on appelle « India Inc. » est la convergence de trois petites rivières qui finissent par créer un gros fleuve. Il y a d'abord, bien sûr, l'État central.

L'Afrique constitue pour l'Inde un enjeu diplomatique essentiel, parce que le vote africain à l'ONU est un vote décisif. Impossible d'entrer au Conseil de Sécurité sans les voix de l'Afrique ! La deuxième rivière « Inc. », ce sont les grands groupes indiens, comme Tata, Mittal, etc. Ce sont des États dans l'État. Le pouvoir indien, qui est pauvre, s'appuie sur ces grands groupes. Il suffit de voir les voyages du Premier ministre indien à l'étranger – mais aussi les sommets Inde-Afrique – toujours accompagnés d'un aéroplane de milliardaires représentant les grands groupes. Sur les 50 premières fortunes mondiales, une dizaine sont indiennes !

Et la troisième rivière – on l'oublie trop souvent – est la diaspora indienne ! C'est elle qui, notamment, avait donné lieu à ce voyage de Gandhi en Afrique du Sud dans les années 1915, lorsqu'il était parti défendre la diaspora qui y était installée, elle-même formée de trois sous-ruisseaux : les ouvriers, mais aussi les professions libérales, les médecins, etc., qui avaient accompagné ces migrants, et enfin, les groupes commerçants qui ne sont pas que des grands groupes... L'Inde, c'est l'empire des petites entreprises familiales ! L'une d'entre elles, par exemple, a fait de l'Éthiopie, en quelques années, le premier exportateur de roses dans le monde. Voilà ce qu'on appelle « India Inc. ». Et lorsque vous allez en Afrique, vous la voyez tous les jours. En Tanzanie, à Dar-es-Salam, cette Inde est là, elle est installée, comme chez elle. Dans les campagnes, vous voyez les motos indiennes, les camions Tata, etc.

### **La stratégie indienne pour conquérir le marché africain semble fonctionner dans une économie de moyens et dans une stratégie de niches...**

Tout à fait ! Les grands groupes indiens dont le siège est à Bombay – la capitale économique – ont tous une stratégie vers l'Afrique qui est finalement assez proche de leur stratégie indienne low-cost ; elle consiste à avoir le meilleur retour sur investissement. Le modèle économique chinois ne vise pas du tout la maximisation de la profitabilité. Dans le système étatique chinois, avoir des mauvaises dettes dans les banques publiques, cela n'a aucune importance. La Chine préfère maximiser sa visibilité, son empreinte, ses grands projets... parfois sans se soucier de la rentabilité. Dans le cas indien, les groupes privés ne peuvent pas faire appel aux subventions publiques. Le système est donc celui d'une économie de moyens. Doublée d'une stratégie de niches : l'Inde est forte dans certains domaines, mais très faible dans beaucoup d'autres. Sa stratégie ne se déploie que dans ces niches où elle est forte. À l'égard de l'Afrique, cela représente des domaines importants : les secteurs minier et pétrolier où les groupes indiens, comme Mittal qui travaille en Afrique, sont extrêmement puissants ; le secteur du matériel de transport : l'Inde qui en maîtrise parfaitement les technologies peut fabriquer entièrement elle-même aussi bien des petits vélos que des bulldozers ; enfin, tous les secteurs liés à la révolution technologique, du téléphone mobile mais aussi de l'Internet. Là-dessus, l'Inde a des positions très fortes, et elle est en train de les valoriser en Afrique, avec des systèmes intelligents. Nous ne sommes pas dans le *hardware* – qui est toujours chinois – mais dans le *software*, c'est-à-dire des solutions informatiques très, très compétitives.

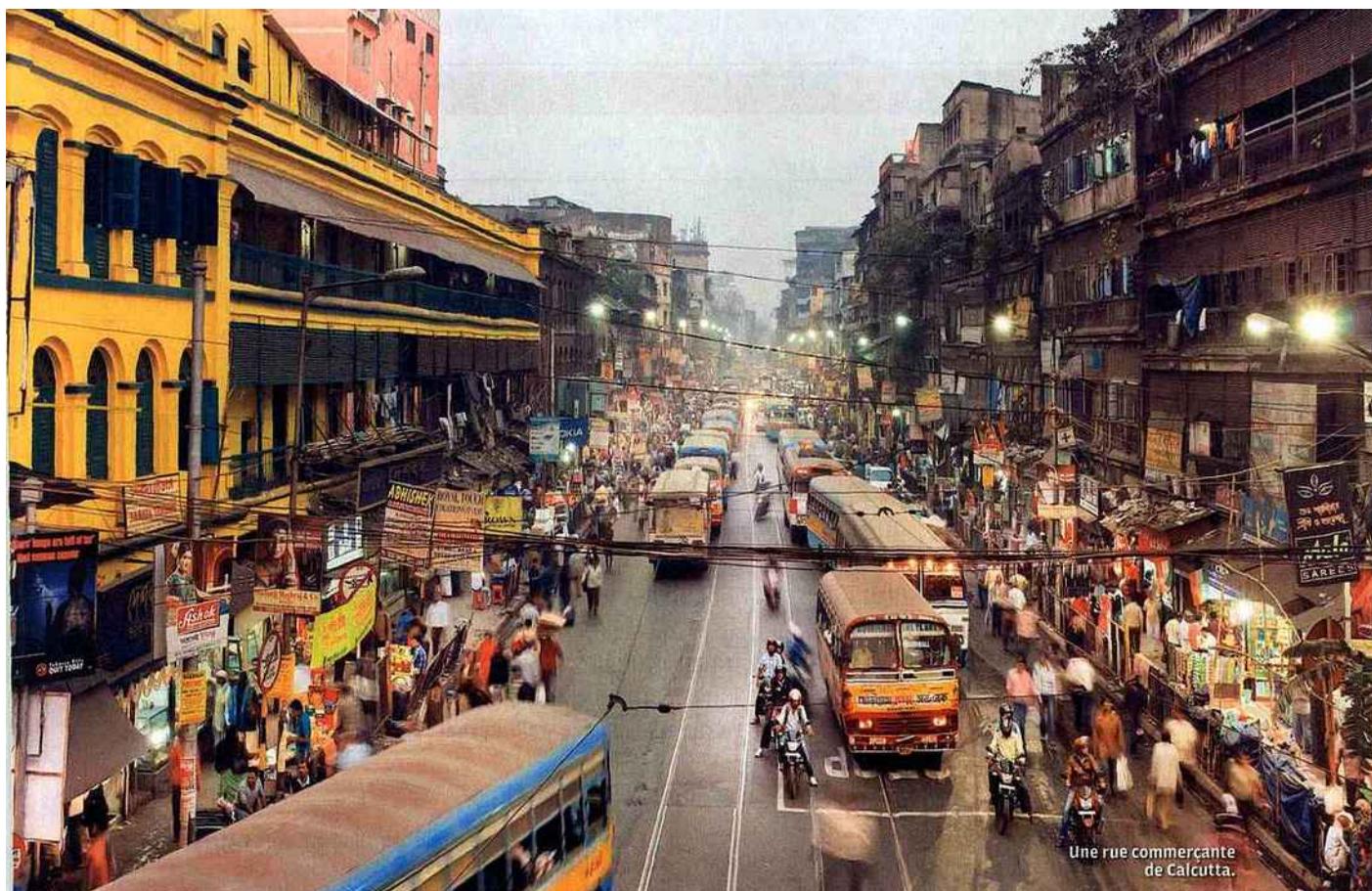
### **Vous sillonnez l'Inde régulièrement : comment l'Inde voit-elle le monde ? Quelle est sa perception du monde ? Cette perception existe-t-elle ?**

Le rapport de l'Inde et sa perception au reste du monde découle de la nature démocratique du régime de ce pays : c'est un pays dont l'élite a besoin d'être réélue. C'est tout bête... Mais voilà qui change complètement du système chinois ! Le système « impérial » se moque un peu de la manière dont le citoyen lambda va apprécier ou pas telle ou telle politique... Ce qui explique que la Chine s'est toujours positionnée en supergéant à l'échelle du monde.

Dans le cas indien, la priorité de Narendra Modi est d'être réélu en 2019 ! Et la priorité de tous les groupes indiens sur le plan industriel, est de conserver leur maîtrise du marché intérieur qui est leur point fort !

En effet, les groupes indiens exportent très peu. Cette vision du monde de l'Inde trouve son origine dans le système qui remonte au traité de l'Arthashastra que je viens de traduire – L'Inde ancienne au chevet de nos politiques – et qui s'appuie sur les principes suivants : quels sont mes voisins ? Et quels sont les voisins de mes voisins ? Pourquoi ? Parce que dans la diplomatie

**Sans être transposable, le modèle indien est intéressant car il combine trois aspects qui peuvent intéresser l'Afrique : la question politique de la démocratie, le développement économique et social, la transformation écologique.**

Une rue commerçante  
de Calcutta.

indienne, fondamentalement, il y a des voisins – qui en général sont des ennemis – et aujourd'hui, c'est le cas du Pakistan et aussi de la Chine, bien sûr! Et donc, je vais chercher les voisins de mes voisins pour tisser des alliances stratégiques.

Le cas africain est à cet égard très intéressant: l'Afrique est « voisine » de l'Inde, mais il faut franchir un bras de mer considérable entre les deux... Donc, l'Afrique n'est pas vraiment un voisin, car « mes voisins », ce sont des voisins terrestres, d'autant qu'entre l'Afrique et l'Inde, il y a tout le Moyen-Orient, l'Iran, etc. Et donc, pour l'Inde, l'Afrique est non seulement une terre de prospérité économique, mais c'est aussi « un voisin de voisin » politique qui doit jouer un rôle stratégique dans ce qui est sa priorité: se protéger du reste du monde. Non pas conquérir une place de supergéant, mais simplement maintenir son développement autocentré. La priorité de l'Inde, c'est le développement autocentré!

**Vous venez de le dire, l'Inde a son système de régulation: mais est-il suffisant pour prémunir l'Inde d'une déflagration intérieure?**

Il n'y a aucun risque de déflagration intérieure, pour une raison assez simple, c'est que la démocratie indienne est basée sur un système d'équilibre... de multiples équilibres! Le concept clé, c'est « fine balance »... l'équilibre subtil! Sur le plan politique, la Constitution indienne n'a cessé de mettre en place des institutions équilibrées: le Premier ministre est très puissant, mais la Cour suprême peut, à tout moment, défaire ce

**L'Afrique constitue pour l'Inde un enjeu diplomatique essentiel, parce que le vote africain à l'ONU est un vote décisif. Impossible d'entrer au Conseil de Sécurité sans les voix de l'Afrique!**

qu'il décide de faire! Sur le plan de l'équilibre géographique, l'Inde comporte 29 États. Chacun d'eux est plus puissant que n'importe quel État américain! Le Premier ministre d'un État indien constitue un fort contre-pouvoir à celui de New Delhi. Je ne vois pas comment un système aussi flexible, capable organiquement de résister aux pressions, pourrait tout d'un coup exploser.

**La polémologie indienne tourne autour de quoi? C'est un pays qui conçoit son art de la guerre... Il y a une élaboration, une doxa?**

Bien sûr! C'est bien pour ça que j'ai publié *L'Inde ancienne au chevet des politiques* (Éditions du félin)! Si vous comparez *L'Art de la guerre* de Sun Tzu et *l'Arthashastra* qui comprend deux chapitres entiers sur la question de la guerre, dans le cas chinois, la guerre est fondamentalement l'art premier: l'Empereur doit faire reposer son pouvoir, son maintien au pouvoir, sur sa stratégie militaire. Dans le cas de l'Arthashastra, il est clairement indiqué que l'État doit d'abord et fondamentalement assurer la prospérité économique de son royaume s'il veut lui-même être un État fort.

Il a bien sûr une armée, mais le rôle de cette armée, c'est d'alimenter cet idéal de prospérité. Je pense que là, il y a deux visions fondamentalement différentes, qu'on a d'ailleurs retrouvées dans l'histoire: l'Inde a connu des guerres internes, mais finalement, beaucoup moins que la Chine. Laquelle est malgré tout un empire très martial – il suffit d'ailleurs de voir l'accumulation actuelle des dépenses d'armement –, alors que dans le cas indien, la philosophie politique est d'abord civile. ■